

Présentation

Moi, j'aime bien quand on me présente, parce qu'il y a plein de trucs faux, et à chaque fois, je découvre plein de choses sur moi. Donc là, je vais essayer de vous dire des trucs vrais.

D'abord, je suis super contente de venir sur un territoire très rural, parce que je suis vraiment une rurale profonde. Je suis née dans la montagne pyrénéenne. Je suis partie quelques instants... quelque temps — un peu plus qu'un instant — quelque temps vivre en ville, parce que j'ai fait des études, au départ d'informatique, et même d'intelligence artificielle. Et donc je suis partie à Toulouse faire mes études, et j'ai travaillé jusqu'à l'âge de 30 ans en informatique.

Et à l'âge de 30 ans, je me suis dit : c'est absolument n'importe quoi. Moi, je suis faite pour être au fin fond d'une vallée des Pyrénées, ou au fin fond de quelque chose de perdu et de rural. Et j'ai besoin d'avoir un métier dehors.

Je travaillais en informatique, donc dedans, devant des ordinateurs. En parallèle, j'écrivais, parce que j'écris depuis l'âge de 15 ans, et j'étais déjà publiée. Et donc j'ai été m'installer dans la montagne, et je suis revenue à quelque chose que je rêvais de faire depuis l'âge de 15 ans.

Parce qu'à 15 ans, j'avais aussi passé un été en estive, avec des bergers. Et pendant deux mois, j'avais travaillé avec eux. Et au bout de ces deux mois, de mon été de mes 15 ans, j'étais revenue chez moi, j'avais dit à mes parents : « J'ai trouvé le métier que je veux faire, je veux être bergère. »

Et là, mon père était rentré dans une colère noire, parce que mon père était fils de petits paysans très très pauvres de la montagne pyrénéenne. Et être éleveur en montagne ou être berger, il fallait pas, il fallait plus. Il fallait sortir de la misère.

Donc, je me suis fait engueuler. Donc j'ai écouté mon papa, j'ai fait des études, je suis devenue informaticienne. Mais j'avais toujours ça, quand même, derrière la tête. Et donc, à 30 ans, j'ai changé de vie. Je suis revenue m'installer dans les Pyrénées — pas dans la vallée d'où je suis originaire, qui est dans les Hautes-Pyrénées et qui est très touristique. Et moi, j'ai un peu de problèmes avec le tourisme.

Et du coup, je suis venue m'installer en Ariège, dans un coin pas touristique du tout. Au départ, dans une petite ferme — toute petite ferme un peu dans le piémont pyrénéen — dans laquelle j'ai commencé avec un élevage de chèvres, d'une vieille race rustique, qui sont les chèvres pyrénéennes. Et avec des chevaux, en travaillant en débardage, en portage, en traction avec les chevaux.

Et puis, au bout de quelques années, je suis montée beaucoup plus haut, dans des conditions beaucoup plus rudes, et beaucoup plus extrêmes. Et j'ai adoré cette vie. Cette vie d'élevage, cette vie telle que je la menais, qui était trop extrême. C'était un peu du délire de faire comme ça, mais moi, j'ai adoré ça.

J'ai eu un seul problème : c'est que j'ai fait ça pendant 12 ans, et pendant 12 ans, c'était impossible d'écrire. Il n'y avait plus la place.

J'ai en fait deux passions dans ma vie : c'est l'élevage tel que je le pratiquais, et l'écriture. Et elles sont totalement incompatibles, parce que les deux passions me bouffent ma vie. Je ne peux rien faire d'autre à côté. Si, je pouvais faire de l'informatique, quand j'étais informaticienne, ça ne me bouffait rien dans ma vie, donc je pouvais écrire en même temps. Mais élever et écrire, je ne pouvais pas.

Donc, pendant 12 ans, j'ai été éleveur, et j'ai arrêté au bout de 12 ans, vraiment à contrecœur, mais très obligée, parce que j'ai attrapé la maladie de Lyme. Et j'ai été très très abîmée par la maladie de Lyme. Et donc je ne pouvais plus, dans les conditions très physiques où je le faisais, continuer l'élevage.

Et je me suis consolée d'arrêter l'élevage en reprenant mon autre passion, qui était l'écriture. Et donc, ça fait plus de 10 ans maintenant que j'écris, que j'ai repris l'écriture, et que l'écriture est devenue mon métier — chose que je n'imaginais même pas à 15 ans, quand je commençais à me mettre à écrire.

Parce que je pensais qu'un écrivain, c'était forcément... d'abord, c'était forcément un homme. Et c'était un homme mort. C'était Victor Hugo, quoi.

Et puis, depuis que je gagne ma vie avec ce métier-là, je dis que je suis écrivain. Je trouve ça très pédant, mais je le dis quand même, parce que c'est mon métier. Et en fait, non : on peut être une femme écrivain, vivante.

Quand nous, on a échangé autour de tes livres, on a eu la sensation qu'il y avait comme une œuvre qui se construisait, avec une exploration de thématiques communes : autour des liens familiaux, des non-dits, des choix de vie aussi — enfin, de prendre une direction. On repère aussi beaucoup d'existences à la marge, d'un rapport entre l'homme et... entre guillemets, parce que moi je n'aime pas trop ce mot-là — mais l'homme et la nature, le milieu naturel. Est-ce que tu as conscience de cette construction ? Est-ce qu'il y a une intention ? Ou est-ce que ça vient comme ça, et c'est qu'après coup qu'on prend conscience que des liens se tissent ?

Moi, c'est après coup que je prends conscience de beaucoup de choses. Parce qu'en fait, je vois pas grand-chose quand j'écris. Et souvent, c'est les lecteurs qui me font remonter des parallèles entre mes livres, que j'ai pas forcément vus.

J'ai assez vite vu que j'écrivais beaucoup — sur mes livres, pendant très longtemps — sur le féminin, l'intimité, les douleurs secrètes, intimes, et la famille. C'est ça, au départ.

Et au départ, par exemple, il n'y a pas du tout la nature, la vie à la marge, et tout ça. Alors que moi, à 30 ans, je fais un choix de vie particulier quand même : j'abandonne ma vie d'informaticienne, je pars vivre... Et ça, c'est pas du tout dans mes livres, juste après avoir arrêté l'élevage. On pourrait se dire que j'écris sur ça... et pas du tout. Les livres suivants, ils se passent en ville.

Et donc, au bout d'un moment, c'est moi qui me suis interrogée en me disant : mais pourquoi j'écris pas sur ça, alors que c'est si important dans ma vie, d'avoir fait ces choix-là ? Et j'ai mis du temps à y arriver. Je sais pas, comme s'il fallait laisser passer du temps, laisser mûrir.

C'est pareil pour écrire sur les bêtes : j'ai mis beaucoup de temps avant d'oser écrire sur mon rapport à l'élevage, sur mon rapport aux bêtes.

Et après, j'essaie de choisir, pour chaque livre, des thèmes différents. Mais c'est incroyable, je retombe quand même toujours un peu sur les mêmes choses, alors que j'ai l'impression de partir dans un truc complètement différent.

Et en même temps, je lutte un peu contre ça, pour pas réécrire les mêmes livres. Parce que ce que je ne voudrais pas, c'est réécrire les mêmes histoires, et de la même façon.

Tu participes à la création d'un spectacle, j'ai vu ça, avec Géraldine Alibeau, oui, et une chanteuse lyrique, Rachel Julie Petit, voilà. Et je voulais savoir : comment est née l'envie de ce spectacle ?

Je suis curieuse. Je participe à plein de trucs différents, dont ça. En fait, il y a plein de projets différents en théâtre.

Ça, c'était... Donc, Géraldine Alibeau, c'est une illustratrice. J'ai été invitée il y a un an à un salon du livre jeunesse. Alors, quand j'ai reçu l'invitation, j'ai dit : « Oulala, il y a une erreur, moi j'écris que des trucs horribles ! Le salon du livre jeunesse ? » Et donc je leur ai dit : « Je pense que vous vous trompez. » Et ils m'ont dit : « Non non non, c'est parce qu'on voudrait toucher les lycéens. » Voilà, d'accord. Enfin, pour moi, jeunesse, c'était vraiment petit.

Et donc ils m'ont dit : « On voudrait faire un travail autour de *Comme des bêtes*, et on voudrait vous faire venir pour une résidence de quelque temps avec une illustratrice. » Donc, ils avaient choisi, eux, que je ne connaissais pas, qui s'appelle Géraldine Alibeau.

Et : « On voudrait que vous nous montiez un spectacle de lecture dessinée. » C'est-à-dire qu'elle dessine en direct, et moi, je fais des lectures autour de *Comme des bêtes*. Et on voudrait un spectacle d'une vingtaine de minutes.

Bon, c'était gonflé, parce qu'ils nous ont fait le binôme sans nous, en fait. On a quand même dit... enfin, on s'est contactées avec Géraldine — on ne se connaissait pas — on a commencé à échanger. Elle avait lu le texte, moi j'avais regardé ce qu'elle fait. Mais ça ne veut pas dire qu'on va arriver à travailler ensemble.

Il se trouve qu'on s'est super bien entendues. On est assez bosseuses toutes les deux, on s'est bien comprises, on a beaucoup travaillé avant d'aller en résidence, puis après en résidence.

Et on a monté donc un spectacle de vingt minutes, dans lequel on a fait intervenir aussi une chanteuse lyrique, parce qu'on avait besoin de quelque chose en plus, pour mettre un peu une autre ambiance.

Et donc ça, on pensait que c'était fini. On l'avait fait, on l'avait joué. Et là, il y a peu de temps, il y a... je ne sais pas si c'est une scène internationale — en tout cas, c'est le Théâtre de Valence, dans la Drôme — qui nous a commandé ce spectacle, mais en version longue, pour adultes.

Et donc, on est en train de le reprendre pour faire une version d'une heure, voilà, qu'on jouera en septembre à Valence.

Parfait. Très bien. Ça fait partie des différents projets. Et moi, j'aime bien en fait ces projets-là, parce que... parce que ça me fait travailler avec des gens, avec des artistes de domaines que je ne connais pas du tout.

Et donc là, pour le spectacle sur lequel on travaille là, on fait aussi intervenir un musicien qui crée de la musique. Les chœurs des fées vont être chantés par Rachel Petit, qui est la chanteuse. Éric... Et donc il y a un musicien qui compose.

Ça fait plein d'artistes de milieux différents, et on doit tous travailler ensemble. Et bon, je ne sais pas ce que ça donnera au bout, mais on y va.

Est-ce que le milieu est important pour écrire ?

Moi, j'écris beaucoup loin de chez moi, parce que j'écris beaucoup en résidence d'écriture. C'est-à-dire dans un lieu... c'est fabuleux, la résidence d'écriture. C'est un endroit où je suis payée pour aller écrire.

Et j'écris bien en résidence d'écriture, parce que, comme je suis payée pour aller écrire, ça me stresse. Et je me dis : « Je me dois d'écrire. » Donc, je suis très très rigoureuse. Donc j'aime bien écrire ailleurs.

Mais après, il faut que je tombe sur un lieu qui s'y prête, c'est-à-dire qui est calme, qui soit à la campagne et pas en pleine ville. Enfin, je sélectionne : je ne vais pas n'importe où.

Mais je peux aussi écrire... je passe énormément de temps en train, par exemple. J'écris en train. Mais j'écris ce qui vient. Ça, je peux le faire avec un bruit de fond. Je peux même dans un café, ou comme ça.

Par contre, quand je retravaille les textes après, pour bien les ciseler, là, il me faut vraiment des lieux très calmes. Mais ça peut être des lieux n'importe où. Peu importe l'endroit. C'est plutôt l'ambiance du lieu qui est importante.

Et après, le lieu lui-même... parfois on me dit : « Mais tu as été en résidence à tel endroit, est-ce que ça t'a inspiré, les paysages ou des choses comme ça ? » C'est pas vraiment... j'écris pas sur les lieux dans lesquels je suis. Mais...

Mais par exemple, j'ai commencé à écrire *Tomber des nus*, c'était dans les Vosges, en résidence d'écriture, dans les Vosges, en hiver. Ils ont des vrais hivers aussi, là-bas, dans les Vosges. Et ça commence par une tempête de neige. Et c'est vrai que j'ai vécu des belles tempêtes de neige dans les Vosges. Donc peut-être que ça m'a inspirée.